



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de . . .

Janet ultime. **À propos de . . .** « Les formes de la croyance » de Pierre Janet[☆]



Pascal Le Maléfan*

Université de Rouen, 7, Traou an Dour, 22470 Plouézec, France

IN F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 3 décembre 2022

Accepté le 6 avril 2023

« [...] à l'instar de Pompéi, l'œuvre de Janet ressemble à une vaste cité enfouie sous les cendres. Et le sort d'une cité engloutie a toujours quelque chose d'incertain. Elle peut être ensevelie pour toujours, elle peut rester cachée tout en étant pillée par des maraudeurs, mais il se peut aussi qu'elle soit un jour déterrée et ramenée à la lumière. » [1] Stéphane Gumpfer et Florent Serina, tels des archéologues, se sont attelés à cette tâche en éditant, annotant, présentant et postfaçant l'ultime et inachevée œuvre de Pierre Janet, *Les formes de la croyance*. Des années y ont été consacrées, dans un jeu de piste retracé par les auteurs pour enfin avoir à leur disposition le tapuscrit déposé dans le fonds Pierre Janet du Collège de France, avec l'assentiment de Noëlle Janet, fille du fils de Pierre Janet, Michel ([2], pp. 101–113). Après les efforts d'édition des œuvres de Janet déployés par Serge Nicolas aux éditions l'Harmattan¹, cette édition – et non ré-édition –, à laquelle il manque les deux premières parties, remet en mémoire, pour un public averti, soulignent Stéphane Gumpfer et Florent Serina, un travail de synthèse sur une thématique, la croyance, qui traverse toute l'œuvre de Janet et qui résonne avec son propre parcours, lui qui fut submergé à l'adolescence par une crise mystique ([1], p. 359), [3]. Aurait-il forgé son système hiérarchique des tendances psychologiques, et ce jusque dans cet ultime ouvrage, pour mettre à distance ce qui le déstabilisa à 15 ans et le contraignit à suspendre ses études pendant un trimestre ? C'est l'hypothèse proposée ici par Gumpfer et Serina, complétée par la proposition que,

[☆] Janet P. *Les Formes de la croyance*. Paris : Les Belles Lettres ; 2021. 704 p. [2]. Établissement des textes, annotations, présentation et postface de Stéphane Gumpfer et Florent Serina.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : pascal.lemalefan@orange.fr

¹ Dans les collections « Encyclopédie psychologique » et « Psychanalyse et civilisation », de 2003 à 2009.

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2023.04.003>

0014-3855/© 2023 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

dans les derniers développements de sa pensée, notamment dans ses cours au Collège de France et dans ses textes pour la *Revue de métaphysique et de morale* de Xavier Léon², Janet est revenu sur la vision uniquement psychopathologique du mysticisme, centrale dans *De l'angoisse à l'extase* (1926–1928) avec l'étude du cas de Pauline Lair Lamotte (1853–1918) *alias* Madeleine Lebouc [4], pour en quelque sorte le revaloriser en le découplant de toute folie. Car, pour le Janet dernière manière, influencé en partie et sans doute bousculé par le Bergson des *Deux sources de la morale et de la religion* (1932), le mystique est un insatisfait de la stase de l'esprit humain et aspire, démontre par son *extase*, l'accès possible à une connaissance plus complète, de soi comme du monde : ce sont des « révolutionnaires » qui ont la capacité d'anticiper sur leur temps ! Ce qui n'est pas le cas du psychasthénique, lui aussi insatisfait par l'état de l'esprit – et l'état de son esprit – et aspirant à autre chose, mais qui reste dans un trouble personnel. Les *nouveaux* mystiques, pour le Janet resté laïc des *Formes de la croyance*, est non seulement les mystiques chrétiens ou bouddhistes mais encore certains philosophes ([2], p. 351), psychologues, écrivains, tous ceux qui sont « mécontents des formes de croyance que leur offrent la science et la logique » contemporaines. Se comptait-il parmi eux ? Assuma-t-il autrement dit la dimension mystique de son être ? Gumpfer et Serina suggèrent plutôt que Pierre Janet réalisa sur le tard combien toute connaissance qui se veut objective est relative, sa connaissance de l'esprit humain y compris.

Dans les deux parties qui composent *Les Formes de la croyance* – en fait la 3^e et la 4^e du livre en projet, les deux premières parties ayant disparu comme indiqué plus haut –, celles respectivement intitulées « Les croyances religieuses » et « Les croyances philosophiques », une large place est faite à l'étude de la croyance en l'immortalité, récusée au demeurant par Janet pour lequel la mort physique est aussi mort psychique. « Le point de départ de [cette idée], écrit Janet, est la protestation des hommes contre la mort de ceux qui les entourent et contre leur propre mort. » ([2], p. 134). Ici sont convoqués biologistes, historiens, sociologues et philosophes, écrivains, dont Marcel Proust maintes fois cité. Ellenberger rapporte un propos de Hélène Pichon-Janet selon lequel son père, peu amateur de littérature contemporaine, s'enthousiasma pour Marcel Proust (peut-être par l'entremise de Bergson ?) et Paul Valéry ([1], p. 373)³. À propos de l'idée d'immortalité, Janet fait référence à un passage de *La Recherche* où Proust exprime quelques hypothèses quant à la survie au sujet de la mort de Bergotte, hypothèses tout à fait conformes au creuset proustien de la mémoire comme lieu de la Présence, et conclut que Proust se rapproche alors, curieusement écrit-il, de la doctrine théosophique. Loin d'en faire une critique acerbe et négative, malgré les querelles à son sujet qu'il n'omet pas de pointer, Janet considère la théosophie et son idée maîtresse de métempycose (résurrection) et de communication avec les morts comme faisant parties d'un mouvement fort ancien ayant alimenté des philosophies « quelquefois [intéressantes] », telle la philosophie nietzschéenne. Il s'agit d'une « solution » ou « conduite fort curieuse », une « croyance vague des hommes à la survie » devant l'idée de leur propre mort ou celle d'un proche.

Autre action réconfortante, la prière et en retour la parole des Dieux. Mais, fait remarquer Janet, aujourd'hui que les Dieux ne parlent plus « nettement eux-mêmes », un personnage « curieux et exceptionnel » fait office « d'interprète entre les Dieux et les hommes », le médium ([2], p. 176). Personnage d'exception en effet, aux productions « intelligentes », mais au prix d'une dissociation entre une personnalité anormale – au sens de non habituelle – et la personnalité normale. Et Janet de rappeler que la psychologie – lui-même en particulier depuis son *Automatisme psychologique* (1889) – en a expliqué la genèse, mais aussi les dangers puisque cet état médiumnique est à rapprocher « plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent [des] hallucinations auditives du persécuté » ([2], p. 177) et peut amener les médiums à délirer [5], comme tous ces « névropathes [...] qui ont perdu le sentiment de propriété de leurs actes et de leurs paroles ».

On retrouve ici un discours d'analogie entre médiumnité, névropathie et psychose – Gilbert Ballet n'a-t-il pas pris la médiumnité comme exemple de la dissociation spéciale au fondement de ce qu'il nomme la Psychose Hallucinatoire Chronique en 1911 ? –, balançant entre valorisation et discrédit. Mais dans ce texte ultime que sont *Les Formes de la croyance*, une tempérance semble à l'œuvre qui fait

² Janet P. La psychologie de la croyance et le mysticisme (1936–1937). Article en trois parties.

³ Il existe également une influence de Janet sur Proust. Voir à ce sujet [7].

écrire à Janet que tous ces phénomènes (médiumnité, somnambulisme, crises extatiques), qu'il appelait naguère « misères psychologiques », donnent lieu à des interprétations, même chez les malades (il cite plusieurs de ses cas), qui révèlent « tout un travail d'invention et d'organisation » au sein de « petites religions » ([2], p. 180). De fait, la ligne rouge qui continue de parcourir ce texte, comme le soulignent Gumpper et Serina, à savoir l'effort constant de départager le normal de la pathologie mentale en matière de croyances, à partir d'un système hiérarchique et évolutionniste des tendances, est lui aussi tempéré. Comment interpréter ce changement, à raccorder avec celui concernant la nouvelle approche du mysticisme évoquée plus haut ? À côté d'une évolution intellectuelle influencée par les époques traversées, serait-ce un effet de l'âge et des deuils qui ont frappé l'homme Janet durant la période de rédaction de cet ouvrage (1934–1947) ? Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pierre Janet a perdu amis et proches (son gendre Édouard Pichon, sa sœur Marguerite et son frère Jules, sa femme, son fils et sa belle-sœur !), mais, à 83 ans, il s'intéressa de nouveau à la psychopathologie par l'entremise de Jean Delay qui l'invita à venir voir quelques malades à Sainte-Anne et à suivre ses cours ; il donna encore des conférences et fut également invité en Suisse au Burghölzli et à la Société suisse de psychologie appliquée ([1], pp. 370–371). Bref, il démontra, *in vivo* pour ainsi dire, de quelle façon s'effectue, après la mort d'un proche, le « travail en quelque sorte positif qui consiste à rétablir l'équilibre psychologique en découvrant de nouvelles sources d'excitation, en particulier de nouvelles conduites sociales qui remplacent aussi bien que possible les précédentes. [...] Mais il faut posséder une certaine force psychologique pour rétablir la vie sociale après la mort du socius » ([2], p. 141). Là où manifestement l'asthénique échoue à conduire un tel travail, comme l'écrit encore Janet en citant quelques cas, notamment celui de Jma, il semble s'en être montré à la hauteur, trouvant assez de force psychologique, malgré les faiblesses physiques, pour continuer à rédiger ses *Formes de la croyance* jusqu'à son dernier souffle et ainsi puiser, inlassablement, à des « sources d'excitation » équilibrantes, non sans lien toutefois avec un tourment adolescent – sa crise mystique – qui n'eut de cesse de pousser à l'écriture.

La dernière section de la 4^e partie des *Formes de la croyance* consacrée aux croyances philosophiques se clôt sur les constructions mathématiques, comparativement aux sciences expérimentales, ce qui permet de mieux comprendre ce que Janet appelle une croyance lorsqu'elle ne concerne pas la religion ou la pathologie mentale. Est croyance, pour le Janet positiviste, ce qui peut recevoir une formule verbale favorable à sa transformation en action rationnelle, partageable universellement et porteuse de vérité. Toutefois Janet avertit dès les premières pages de cette 4^e partie que « les formes de la croyance rationnelle sont encore jeunes et incomplètes [...] et sont bien incapables de lutter contre des croyances primitives [...] De nos jours encore, des croyances, des rites, des symboles de forme populaire et imaginative ont continué à se juxtaposer aux raffinements de l'interprétation philosophique dans l'âme d'un même individu. » ([2], p. 335). N'avait-il pas, naguère, fait une remarque similaire au sujet de la croyance aux fantômes de son ami Charles Richet, futur Prix Nobel, fâcheux contre-exemple à l'idée janétienne de l'accès aux tendances progressives comme plus haut développement des conduites humaines ? ! [6].

Les constructions mathématiques illustrent la définition ci-dessus de la croyance. Elles constituent, écrit Janet, un système de croyances – en fait de convictions – car, se passant des perceptions pour bâtir des constructions dans un langage spécifique aux applications pratiques infinies, elles se présentent comme vraies et facteurs de certitude complètement dégagées des tendances et désirs humains. C'est pourquoi, sans doute, Janet conclut que les mathématiques se montrent plus fécondes que les philosophies, bien plus puissantes qu'elles, et peut-être les dépassant car ces dernières tendent à se rapprocher des religions. C'est un problème sur lequel il annonce devoir revenir à propos des croyances scientifiques en général – dans leur rapport aux croyances philosophiques sans doute ? Sans doute, car Janet ne put finir son ouvrage, resté inachevé à l'état de tapuscrit réalisé par lui-même. La suite nous est rapportée dans le présent ouvrage concocté par Gumpper et Serina, fruit d'une enquête serrée pour le retrouver et l'éditer.

Cette édition aux Belles Lettres est composée d'une Présentation, copieuse et érudite de Stéphane Gumpper (en collaboration avec Florent Serina), qui nous permet de bien mettre en perspective cette oeuvre ultime. Elle se termine par des questions sur l'apport éventuel des *Formes de la croyance* aux problématiques actuelles, en suggérant qu'elles pourraient être comparables aux effets de sens, jusqu'à

aujourd'hui, du *Malaise dans la culture* (1930). Chacun pourra juger si cette comparaison vaut raison. Autrement dit, que nous reste-t-il de la pensée de Janet qui nous soit utile ?

Signalons aussi l'étonnante Postface due à Florent Serina sur le devenir de la bibliothèque de Pierre Janet. Il s'agit là encore d'une enquête, haletante, presque policière et à l'ambiance modianesque, et qui attend des suites pour localiser certains ouvrages encore non retrouvés.

Enfin, *last but not least*, un index *nominum* bienvenu et un index des patients cités, auxquels il faut ajouter un appareil de notes et de références on ne peut plus complet, et aussi des illustrations rares (photos de famille, page du tapuscrit, carte d'identité de Pierre Janet. . .). À cela s'ajoute la reproduction des articles de Janet portant sur les croyances et celle des résumés des leçons au Collège de France et notes de cours prises par Miron Epstein, le tout structurant cette édition qui apparaît comme un tour de force magistral pour sortir d'un presque oubli ou d'une connaissance imparfaite celui qui tint longtemps la place de figure principale de la psychologie française.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Ellenberger HF. Histoire de la découverte de l'inconscient (1970). Paris: Fayard; 1994. p. 435.
- [2] Janet P. Les Formes de la croyance. Paris: Les Belles Lettres; 2021. p. 704.
- [3] Prévost CM. L'adolescence selon Pierre Janet (1859–1947). *Adolescence* 1997;15(2):271–9.
- [4] Maître J. Une inconnue célèbre. La Madeleine Lebouc de Janet. Paris: Anthropos; 1993. p. 366 [Préface de G. Lantéri-Laura].
- [5] Le Maléfan P. Folie et spiritisme. Histoire du discours psychopathologique sur la pratique du spiritisme, ses abords et ses avatars (1850–1950). Paris: L'Harmattan; 1999. p. 332.
- [6] Le Maléfan P. Richet chasseur de fantômes : l'épisode de la villa Carmen. In: Bensaude-Vincent B, Blondel C, editors. *Des savants face à l'occulte*. Paris: La Découverte; 2002. p. 173–220.
- [7] Bizub E. Proust et le moi divisé. *La recherche : creuset de la psychologie expérimentale (1874–1914)*. Genève: Droz; 2006.